

**BUSTES DU ROMANTISME
AU XX^E SIÈCLE**

Exposition à la

GALERIE NICOLAS BOURRIAUD

09 JUIN AU 23 JUILLET 2016

205 rue du Faubourg Saint-Honoré • 75008 Paris
Tél. 01 42 61 31 47 • nicolasbourriaud@orange.fr
www.galerienicolasbourriaud.com

« Que c'est triste ! Je vais devenir vieux, horrible et épouvantable. Mais ce portrait, lui, demeurera toujours jeune. Il gardera à jamais l'âge de cette journée-ci de juin ». Ainsi s'exclame Dorian Gray, personnage éponyme du roman d'Oscar Wilde publié en 1890 qui résume la fonction à la fois esthétique et psychologique du portrait. Qu'il soit peint ou sculpté, en buste, de pied ou restreint au visage, le portrait surprend par la vitalité qu'il dégage et l'impression d'une césure entre les siècles. Célèbres ou anonymes, ces visages incarnent un caractère, une idéologie, l'esprit d'une époque et de son art. Confrontant ainsi de nombreux mouvements artistiques, l'exposition « Bustes : du romantisme au XXe siècle » met en lumière ces œuvres dont certaines comme **Le Prince impérial** de Carpeaux évoque les liens étroits entre les artistes et leur mécène. En sculpture, un buste est la représentation d'une personne se limitant à la poitrine, aux épaules et à la tête. Ce format a pour vocation de donner l'illusion d'une ressemblance avec le modèle. Ainsi, ces œuvres en pierre, marbre, terre cuite ou bronze, transmettent l'image d'une personne aimée, assoient la position sociale d'une personnalité ou illuminent la puissance d'un souverain. Cette tradition remonte alors à l'Antiquité gréco-romaine avec la volonté de nombreux empereurs de se faire représenter à l'image d'Alexandre le Grand, mettant ainsi en valeur les traits de leur visage et appuyant leur aptitude à gouverner. Toutefois, il faut attendre l'année 77 pour que l'écrivain romain Pline l'Ancien publie son impressionnante **Histoire naturelle**, afin d'avoir de plus amples informations sur l'apparition du portrait peint et gravé. En effet, l'auteur raconte qu'un certain Butadès ou Dibutades, potier de Sycione, après avoir vu sa fille tracer le portrait de son amant à partir de son ombre, plaqua de l'argile molle sur les traits et en fit un visage qu'il fit cuire au feu avec ses autres ouvrages. Cette légende marque alors un véritable tournant pour la représentation en peinture comme en sculpture d'individus et c'est sur ce « mythe des origines » que se fondera l'enseignement de l'Académie. En ce qui nous concerne, son rôle fut alors déterminant, puisqu'au XIXe siècle les artistes doivent se conformer à un enseignement classique de plus en plus contesté. Dès

lors, en confrontant deux siècles de représentation artistique, la Galerie Nicolas Bourriaud présente les évolutions à la fois sociales, politiques et culturelles du portrait sculpté.

Présentée au 205 rue du Faubourg Saint-Honoré, du 10 juin au 23 juillet 2016, l'exposition met en lumière trente-six bustes dont la temporalité élargie répond aux goûts d'un large public. Souvent féminins, ces portraits surprennent par leur caractère intemporel et la sensation d'une prise de contact avec le passé. Réelles ou fictives, ces jeunes femmes intriguent par le soin méticuleux apporté à leur expression. Pudeur, beauté, puissance sont autant de témoignages apportés par les artistes. D'autres artistes telle que Salomé Vénard, femme sculpteur des années 30-40 cherchent à casser ces codes. Toutefois, les amateurs de portraits historiques trouveront leur bonheur avec les bronzes à l'effigie du célèbre compositeur allemand Beethoven, mais aussi des portraits plus intimes de membres de la famille des sculpteurs. En ce sens, la galerie propose de découvrir ou de redécouvrir l'art du buste à partir du XIXe siècle dans son caractère le plus académique jusqu'aux nouvelles recherches figuratives avec les sculpteurs Paul Belmondo et Appel. Les Fenosa. Aujourd'hui, dans notre société particulièrement confrontée au monde de l'image, la galerie nous invite à voir, à travers de nombreux médiums, les techniques avec lesquelles les sculpteurs conservaient l'image de leurs modèles.

Bercé depuis le plus jeune âge dans le domaine artistique, Nicolas Bourriaud se passionne rapidement pour la sculpture des XIXe et XXe siècles. Après une formation chez son père, il se lance dans un projet personnel qui aboutit à la création en 2000 de sa galerie au Louvre des Antiquaires, et nouvellement située au Faubourg Saint-Honoré, Paris 8e. Expert auprès de la CNES (Chambre Nationale des Experts Spécialisés en objets d'art et de collection) et membre du SNA (Syndicat National des Antiquaires), il a participé aux salons Paris-Beaux-arts de 2015 et

Naoum ARONSON

(Kreslau, 25 décembre 1872- New-York, 30 septembre 1943)

Né en Russie, Naoum Aronson étudie d'abord à l'Académie des arts de Wilna. Il s'installe ensuite à Paris où il rencontre le sculpteur Auguste Rodin dont il devient un disciple. Il est reçu à l'École nationale supérieure des arts décoratifs dans l'atelier d'Hector Lemaire. Qualifié de « disciple de Rodin et maître de Iosif Tchaïkov » par John Bowlt, le sculpteur s'inscrit en réalité aux frontières du symbolisme. Il oscille entre la leçon de Rodin qui accentue le mouvement et l'expressivité et entre l'idéalisation formelle plus proche de l'esthétisme classique. Il reçoit la Grande médaille d'Or à Liège.

Il réalise de nombreux bustes de personnalités célèbres telles que Georges Washington ou Raspoutine.

L'artiste esquisse les premières études de cette œuvre après un concert donné dans la Beethoven-House. L'effet qu'il donne à son modèle est renforcé par l'inclinaison de la tête du compositeur. Détournant son regard, celui-ci apparaît comme un artiste passionné vivant dans son propre monde intérieur.

La Beethoven-House ayant fortement apprécié ce buste, elle demande en août 1905 une reproduction en bronze. À l'automne, est ajouté sur les conseils de l'artiste un piédestal de granit qui vient donner la touche finale à l'œuvre, qui sera présentée officiellement dans le jardin le 17 décembre de la même année. Toujours présente, l'œuvre révèle un intérêt particulier pour le mouvement aussi bien extérieur qu'intérieur alors fortement inspiré des œuvres de Bourdelle.

Buste de Beethoven

Bronze à patine dorée

Porte l'inscription Boon-H (car créé à Boon pour la Beethoven House)

Circa 1905, 19 x 12,5 cm



Naoum ARONSON

(Kreslau, 25 décembre 1872- New-York, 30 septembre 1943)

Richard Wagner est surtout connu pour la composition de sa tétralogie *L'Anneau du Nibelung* et sera vu par la suite au XXe siècle sous un nouveau jour avec la propagande nazie dont il sera un symbole.

Aronson représente Wagner âgé quelque peu écorché de par la fermeté de son visage qui fait écho à la matière très présente et aux traces des outils sur la terre faisant de ce buste une œuvre épurée digne de son maître Rodin. Il y a ici une véritable intention de représenter la personnalité, l'âme de Wagner dans la pure démonstration de l'idéologie de la fin du XIXe siècle. On se doit de représenter le vrai, la profondeur de l'être. C'est donc en véritable romantique, écorché et accroché à ses idées qu'Aronson représente Richard Wagner ici.

Buste de Richard Wagner

Bronze à patine noire,
cire perdue A.G. (Arthur Goldscheider)
Circa 1910
H : 27,5 cm



Paul BELMONDO

(Alger - 8 août 1898 - Paris 1 janvier 1982)

Attiré très tôt par la sculpture, il est soutenu par son père, forgeron mécanicien, qui lui fabrique des outils. Il suit les cours d'architecture de l'école des Beaux-Arts, interrompu quelques années par la guerre. A son retour, il se remet à la sculpture et entre à Paris dans l'atelier de Jean Boucher. Despiau devient son professeur. Il rentre de voyage en Grèce et en Italie subjugué par la Renaissance italienne.

Il reçoit beaucoup de commandes de l'Etat, notamment pour des bustes. Il obtient en 1958 la Médaille d'Or des artistes français. Il expose la même année au musée Rodin.

Il réalise une copie de la danse de Carpeaux qui prend sa place sur la façade de l'Opéra Garnier (celle de Carpeaux est maintenant conservée au Musée d'Orsay).

Beaucoup de ses pièces sont exposées au Musée de Boulogne-Billancourt.



Muriel enfant

Bronze à patine brune, fonte au sable Georges Rudier

Circa 1950 - H : 34 cm

En photo p.126 du livre **Paul Belmondo**, *la sculpture sereine*, Somogy Editions d'Art

Fille de l'artiste

Sarah BERNHARDT

(Paris, 22 octobre 1845- Paris, 26 mars 1923)

Célèbre actrice dramatique, Sarah Bernhardt pratique également la sculpture et la peinture. Elle produit une série de bustes d'acteurs, d'écrivains, de poètes et des petits groupes d'animaux. François Pompon aurait participé à l'élaboration de certaines de ces sculptures. Elle fréquente l'Académie Julian et expose dès 1874.

Elle obtient la Légion d'Honneur.

Buste d'Émile de Girardin

Bronze à patine brune, fonte Dagrin et Casse,

H 35,5 cm

Circa 1890

Émile de Girardin était journaliste et député. Il est lié à la parution des premiers romans-feuilletons.

Habillé élégamment, il est représenté le regard porté au loin, fier, indiquant sa haute fonction.

Sarah Bernhardt marque l'expression de son visage d'un léger sourire.

Ce buste est conservé au Musée d'Orsay.



Alfred BOUCHER

(Bouy-sur-Orvin, 23 septembre 1850- Aix-les-Bains, 18 août 1934)

Alfred Boucher commence à modeler dès son enfance. Il reçoit les cours du sculpteur Marius Ramus, puis de Paul Dubois. Il obtient ensuite une bourse pour poursuivre ses études artistiques à Paris, qui seront retardées par la guerre de 1870. Il entre à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts où il reçoit l'enseignement de Paul Dubois et d'Augustin Dumont. Après un premier échec au Prix de Rome, il reçoit le premier second grand prix pour son *Jason enlevant la toison d'or*. Il part une première fois en Italie étudier les chefs d'œuvre antiques. Son retour à Paris lui vaut le succès et plusieurs commandes officielles. Il fait un second séjour en Italie où il réalise des œuvres majeures, notamment des hauts-reliefs en marbre.

Buste de Julien Boucher, père de l'artiste

Bronze à patine brune,
sur piédouche circulaire
en marbre vert,
signé dans le cou « A. Boucher ».
Fonte au sable.
Circa 1880
H 57 cm

Simple manouvrier, le père
d'Alfred est représenté avec
ses rides, comme pour
témoigner de sa dure vie de
labeur.

Reproduit en page 290 du
livre de Jacques Piette
Alfred Boucher, un
exemplaire figure au musée
de Nogent-sur-Seine. Le
musée d'Art et d'Histoire de
Troyes possède également
une version en plâtre
patiné.



Arno BREKER

(Elberfeld, 19 juillet 1900 – Düsseldorf, 13 février 1991)

De père sculpteur, Arno Breker se forme entre 1919 et 1924 à l'Ecole des Beaux-Arts de Düsseldorf. Par la suite, entre 1925 et 1934, il reçoit l'enseignement de Charles Despiau.

Il est remarqué par Albert Speer, architecte allemand, chargé de la restructuration de Berlin et ministre de l'Armement et de la Production de guerre. Arno Breker devient ensuite le sculpteur officiel du IIIe Reich. Il sera à la charge de la réalisation de la plupart des monuments édifiés à la gloire de la race aryenne.

Entre 1937 et 1945, il est professeur puis directeur des Beaux-Arts de Berlin. En 1940, il reçoit le Grand prix d'Italie.

Une exposition de son œuvre se tient à Paris en 1952, en pleine occupation, au musée de l'Orangerie.

Artiste brillant, il sculpte selon une esthétique classique pour ne pas dire néo-classique, exaltant ainsi les corps, selon des canons antiques, pour exprimer toute la force et la vigueur du modèle représenté.

Tout au long de sa carrière, Arno Breker a réalisé une série composée de cent-dix-sept bustes, représentant des écrivains, des peintres, des Hommes d'Etat mais aussi des hommes d'affaires comme ici avec Hans Gerling, célèbre entrepreneur d'assurance allemand.

Portrait de Hans Gerling

Bronze à patine brun-vert, fonte A. Bischoff, daté 1956

Circa 1960

H : 51 cm



Jean-Baptiste CARPEAUX

(Valenciennes, 11 mai 1827- Courbevoie, 12 octobre 1875)

Jean-Baptiste Carpeaux entre à 17 ans à l'école des Beaux-Arts, dans l'atelier d'Abel de Pujol, puis dans celui de Rude, pour finir dans celui de Francisque Duret. Il remporte le premier prix de Rome de sculpture en 1855 pour sa sculpture d'*Hector implorant les dieux en faveur de son fils Astianax*. En une vingtaine d'années, il produit des grandes réalisations monumentales, une infinité de dessins, croquis, peintures, ébauches en plâtre ou en terre cuite, bustes, statuettes et groupes en marbre ou en bronze.

Une grande partie des œuvres de Jean-Baptiste Carpeaux est conservée au musée des Beaux-Arts de Valenciennes. L'artiste a été le sujet d'une grande exposition rétrospective en 2014 au Musée d'Orsay.



Le rieur napolitain n°2

Bronze à patine brune, Propriété Carpeaux, Circa 1880, 25 x 18 x 11 cm
Référéncé BU 44, page 146 du catalogue raisonné
de **M. Poletti et A ; Richarme**

L'artiste reprend dans cette œuvre les traits de *Pêcheur à la coquille* qu'il réalisa au sein de l'Académie de Rome durant sa seconde année. Ce buste séduit par son réalisme et sa physionomie enfantine. Face aux critiques de ses comparses, le sculpteur refusa l'achat du plâtre par l'Etat et en fit fondre deux épreuves en bronze et deux bustes.

La rieuse napolitaine

Bronze à patine brune,
Propriété Carpeaux, Circa 1880
H : 25 cm
Référéncé BU 47, page 148 du catalogue raisonné
de **M. Poletti et A ; Richarme**

Carpeaux reprend l'effigie d'Anne Foucart et l'adapte en ajoutant une coiffure napolitaine traditionnelle. Véritable pendant au Rieur napolitain.



Buste du prince impérial n°2

Bronze à patine brune, non signé,

Circa 1870

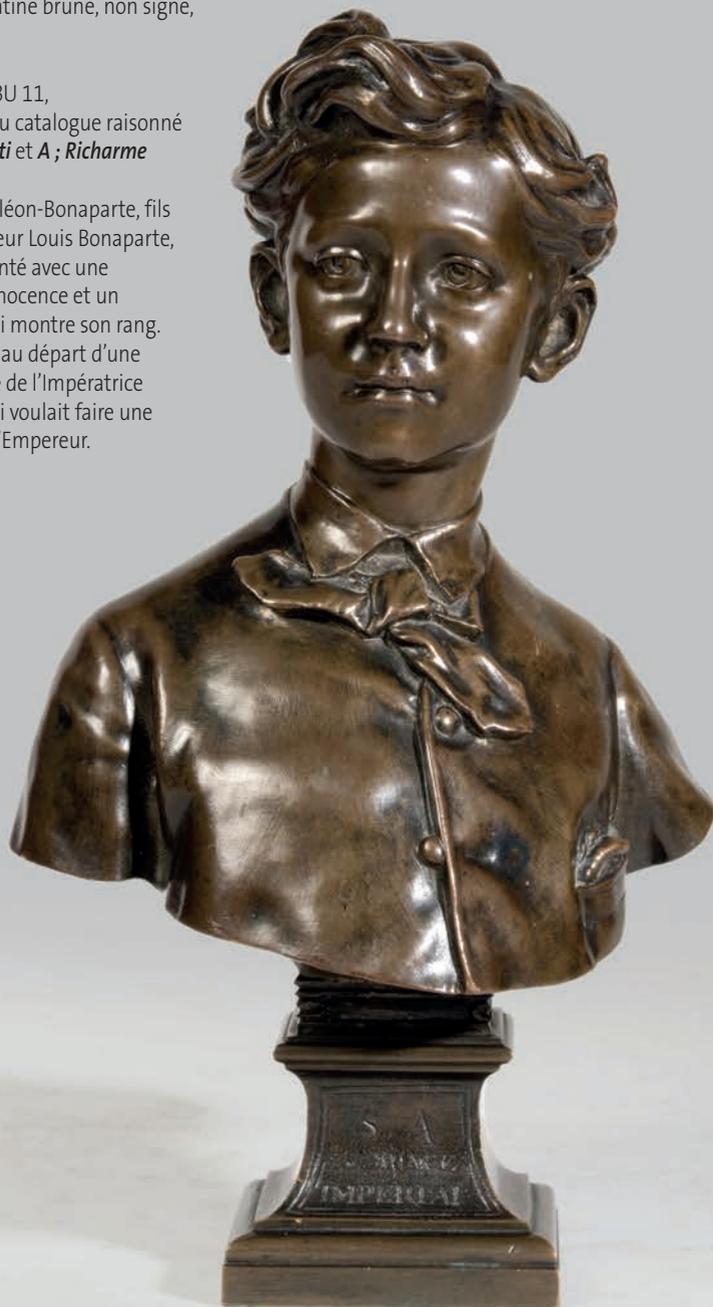
H : 21 cm

Référencé BU 11,

page 111 du catalogue raisonné

de *M. Poletti* et *A. Richarme*

Louis Napoléon-Bonaparte, fils de l'Empereur Louis Bonaparte, est représenté avec une certaine innocence et un prestige qui montre son rang. Il s'agissait au départ d'une commande de l'Impératrice Eugénie qui voulait faire une surprise à l'Empereur.





L'espiègle

(1865), terre cuite à patine rosée,

cachet Propriété, Circa 1880`

H : 49 cm

Référencé BU 29,

page 130 du catalogue raisonné

de **M. Poletti et A ; Richarme**

Anna Foucart, fille de l'ami de l'artiste Jean-Baptiste Foucart, couronnée de pampres. Son visage va régner en maître et se retrouve dans de nombreuses adaptations.

La rieuse aux roses



(1872), terre cuite à patine rosée,
Propriété Carpeaux, Circa 1875
H : 54 cm
Référéncé BU 46,
page 147 du catalogue raisonné
de *M. Poletti* et *A. Richarme*

Alors qu'il séjourne chez son mai
Jean-Baptiste Foucart au
printemps 1860, Carpeaux est
charmé par le sourire de sa fille
aînée, la jeune Anna Foucart dont
la gaieté restera gravée. Cette
variante de *La Rieuse*, réalisée en
1872, reprend le buste de la jeune
femme, modifié et couronné de
roses. Le musée des Beaux-Arts de
Valenciennes possède un
exemplaire en marbre.

René COLLAMARINI

(Paris, 5 janvier 1904- Saint-Mandé, 18 juin 1983)

René Collamarini est un élève de Jean Boucher à l'Ecole des beaux-arts de Paris. Il a une prédilection pour la taille directe.

Lauréat du Prix Blumenthal en 1930, il crée sa première réalisation importante : la statue du poète François Villon, dont il présente le plâtre au salon des Indépendants de 1933 avec succès.

Il s'installe en 1931 dans l'atelier des « Fusains » au bas de la butte Montmartre où il est le voisin du peintre Pierre Bonnard. Il rencontre ensuite l'actrice Mona-Dol, qui sera sa compagne.

Il participe au programme décoratif de l'Exposition universelle de 1937.

Durant l'Occupation, il façonne des têtes de marionnettes pour le directeur de théâtre Gaston Baty.

Visage d'homme

Bronze à patine brun clair,
fonte Attilio Valsuani
Circa 1940
H : 64 cm



René COLLAMARINI

(Paris, 5 janvier 1904- Saint-Mandé, 18 juin 1983)

Après la Libération, il participe à la reconstruction d'Amiens et d'Abbeville. Il reçoit des commandes d'œuvres monumentales pour des écoles et des hôpitaux. Son style évolue vers un goût plus avant-gardiste, proche de l'abstraction.

Professeur de taille directe à l'École nationale supérieure des beaux-arts, son enseignement libéral, son humanité et sa générosité le rendent populaire auprès de ses élèves.

Il réalise tout au long de sa carrière de nombreux portraits qui témoignent d'une compréhension chaleureuse de ses modèles (personnalités du théâtre, politiques, artistes).

Il est exposé au musée Rodin et en automne 2015 à la Fondation Coubertin. Cette dernière conserve le plus important fonds de sculptures de René Collamarini.



Femme

Bronze à patine brun-vert
Fonte Attilio Valsuani numérotée 3
Circa 1940
H : 36,5 cm

Joseph CSAKY

(Szeged, 18 mars 1888- Paris, 1er mai 1971)

Né en Hongrie, Joseph Csaky étudie à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Budapest dès l'âge de 14 ans. Il trouve cette formation trop classique et s'engage sur des chantiers de constructions pour apprendre la taille directe sur pierre. Il part pour Paris en 1908. Il s'adonne au cubisme à partir de 1911 et participe au Salon d'automne et au Salon des indépendants jusqu'à la guerre. La *Figure habillée* de 1913 (musée national d'Art moderne, Paris) et la *Tête* de 1914 (musée de Saint-Étienne) constituent des témoignages précieux de cette première expérience cubiste dont peu d'œuvres ont été conservées.

Après une coupure due à la guerre, durant laquelle il combat en tant que volontaire dans l'armée française, son œuvre marque pendant quelques années une évolution vers l'abstraction. Ses compositions sont alors des juxtapositions d'éléments géométriques proches des œuvres de Fernand Léger. Peu de temps après, Csaky abandonne cette veine abstraite pour d'autres recherches où réapparaît une forme de cubisme assagi.

On note un souci d'esthétisme manifeste dans l'œuvre de l'artiste, même dans les sculptures beaucoup plus figuratives auxquelles il se consacre désormais. Les jeunes femmes et les animaux qui constituent ses thèmes privilégiés témoignent d'une affinité certaine avec les tendances décoratives des années trente. Il est vrai qu'il eut l'occasion à ce moment-là de travailler pour le collectionneur Jacques Doucet, qui encourageait beaucoup ce style. C'est dans une telle ligne que se situe désormais la carrière de Csaky.

Mme Jacqueline Bernadac

Pierre

Circa 1941-1942

H : 50 cm

Pièce unique, commandée
directement par le client
à l'artiste.



Aimé-Jules DALOU

(Paris, 31 décembre 1838- Paris, 15 avril 1902)

Enfant, Aimé-Jules Dalou montre déjà un certain don pour le modelage et le dessin, ce qui lui vaut l'attention de Jean-Baptiste Carpeaux. Ce dernier le fait entrer en 1852 à la Petite Ecole, future École Nationale Supérieure des Arts décoratifs. Deux ans plus tard, il est admis à l'École des beaux-arts de Paris où il étudie la peinture dans l'atelier d'Abel de Pujol et la sculpture avec Francisque Duret. Travaillant pour des ornementistes, il rencontre Auguste Rodin qui deviendra l'un de ses plus proches amis. La capitale est alors en pleine mutation et c'est dans ce contexte de révolution industrielle, que Dalou se forge une expérience en travaillant dans les grands chantiers de la capitale aussi bien dans l'architecture que dans la décoration d'immeubles sur les grandes avenues parisiennes. Toutefois, les institutions officielles n'apprécient pas son art jugé trop trivial et refusent catégoriquement chaque envoi pour le Prix de Rome. Menacé aux lendemains de la Semaine sanglante, il est contraint à l'exil. À Londres, il réalise une série de statuettes en terre cuite inspirée des sujets intimistes (*Liseuse, Berceuse*) et des portraits de l'aristocratie anglaise. Employé comme professeur de modelage à la *National Art Training School*, son influence sera déterminante auprès des sculpteurs britanniques de la génération suivante.

Une grande exposition rétrospective a eu lieu en 2013 au Petit Palais à Paris. Toutes les terres originales de la collection, qui appartiennent à l'Etat, y ont été présentées.

Buste d'enfant

Bronze à patine brune, fonte Hébrard,
Circa 1910,
30,7 x 26,8 x 18,7 cm

Référencé 292,
page 363 du
catalogue raisonné
de **A. Simier**



Aimé-Jules DALOU

(Paris, 31 décembre 1838- Paris, 15 avril 1902)

Enfant, Aimé-Jules Dalou montre déjà un certain don pour le modelage et le dessin, ce qui lui vaut l'attention de Jean-Baptiste Carpeaux. Ce dernier le fait entrer en 1852 à la Petite Ecole, future École Nationale Supérieure des Arts décoratifs. Deux ans plus tard, il est admis à l'École des beaux-arts de Paris où il étudie la peinture dans l'atelier d'Abel de Pujol et la sculpture avec Francisque Duret. Travaillant pour des ornementistes, il rencontre Auguste Rodin qui deviendra l'un de ses plus proches amis. La capitale est alors en pleine mutation et c'est dans ce contexte de révolution industrielle, que Dalou se forge une expérience en travaillant dans les grands chantiers de la capitale aussi bien dans l'architecture que dans la décoration d'immeubles sur les grandes avenues parisiennes. Toutefois, les institutions officielles n'apprécient pas son art jugé trop trivial et refusent catégoriquement chaque envoi pour le Prix de Rome. Menacé aux lendemains de la Semaine sanglante, il est contraint à l'exil. À Londres, il réalise une série de statuettes en terre cuite inspirée des sujets intimistes (*Liseuse, Berceuse*) et des portraits de l'aristocratie anglaise. Employé comme professeur de modelage à la *National Art Training School*, son influence sera déterminante auprès des sculpteurs britanniques de la génération suivante.

Une grande exposition rétrospective a eu lieu en 2013 au Petit Palais à Paris. Toutes les terres originales de la collection, qui appartiennent à l'Etat, y ont été présentées.

Buste de bébé endormi

Bronze à patine brune, fonte Hébrard,

Circa 1920,

26,5 x 17,5 x 14,5 cm

Référencé 289, page 360 du catalogue raisonné
de *A. Simier*



Appel. Les FENOSA

(Barcelone, 16 mai 1899- Paris, 25 mars 1988)

Né à Barcelone en 1899, Apel.Les Fenosa, s'intéresse très tôt à la sculpture, contre l'avis de son père. C'est dans l'atelier du sculpteur Casanovas que Fenosa commence réellement sa formation d'artiste, à partir de 1916. Il rencontre ensuite Antonio Gaudi, architecte de Barcelone, dont le « dynamisme créateur » le fascine. C'est lors de son premier exil à Paris, de 1921 à 1929, que Fenosa commence à se faire un nom dans le milieu artistique. Il rencontre Marx Jacob ou encore Pablo Picasso qui le pousse dans la voie de la sculpture. Sa première exposition personnelle a lieu en 1924 à la galerie Percier.

De retour dans son pays natal, il participe activement à défendre la place de l'artiste dans la nouvelle société qui semble se dessiner. Cet engagement le poursuit toute sa vie. L'arrivée des franquistes au pouvoir le contraint à abandonner ses projets en Espagne. Il part donc en exil une seconde fois à Paris en 1939 où il y reste définitivement.

A partir de 1946, il expose dans le monde entier. Ses expositions seront préfacées par les plus grands intellectuels de son temps comme Paul Eluard, Jean Cocteau ou encore Pablo Neruda, montrant ainsi son grand intérêt pour la littérature. C'est aussi un peintre engagé comme en témoigne de nombreuses commandes pour symboliser la paix. En 1944, Le comité de Libération du Limousin lui commande une sculpture commémorant le massacre du village d'Oradour-sur-Glane dont découlera la création du *Monument aux martyrs d'Oradour-sur-Glane* entre 1944 et 1945. En 1981, c'est l'UNESCO qui lui commande l'exécution d'un trophée qui sera remis chaque année au Lauréat du prix de l'Éducation pour la Paix. Il est de nombreuses fois récompensé pour ses actions, entre autre en 1983 où il reçoit la Légion d'Honneur et en 1987, la médaille d'Or de la Ville de Barcelone.

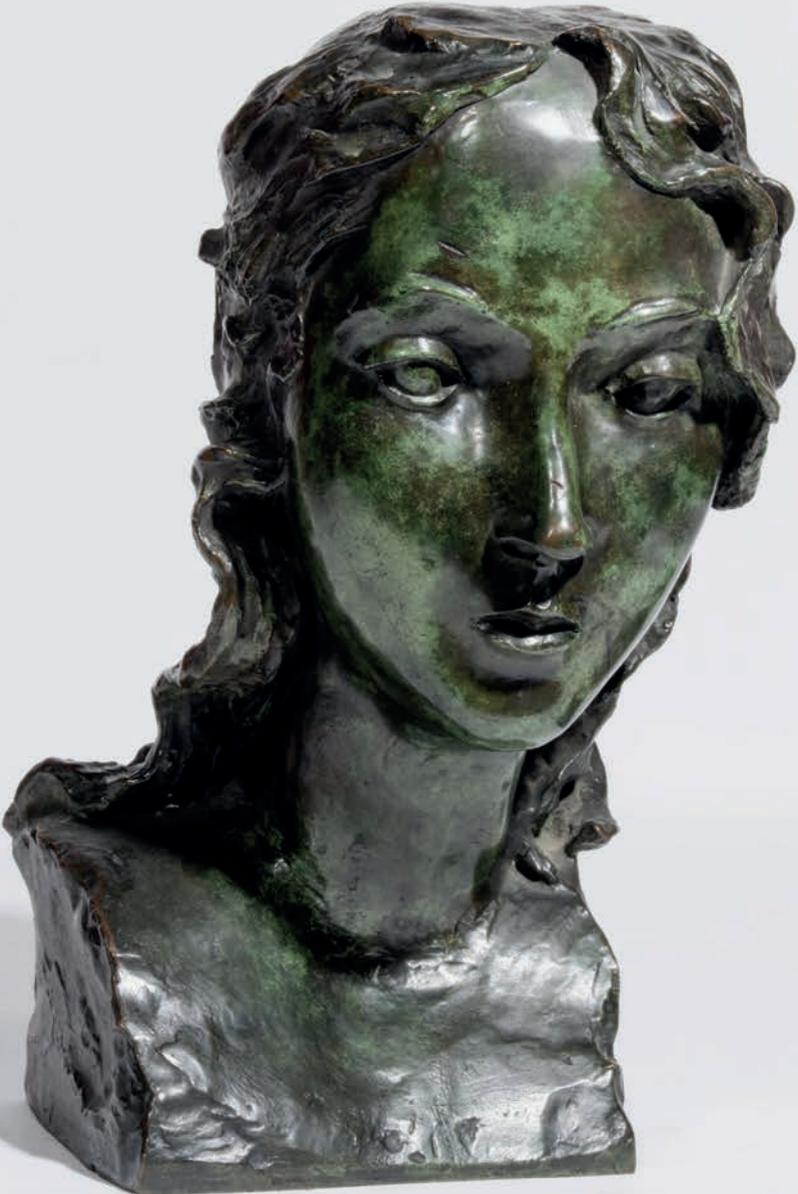
Buste de jeune fille

Bronze à patine verte, fonte Meroni Radice n°6

H : 31 cm

Circa 1930

Cat raisonné n°64 p.120



Alfred Jean HALOU

(Blois, 20 juin 1875- Paris, 1939)

Fils du sculpteur Alfred Jean-Baptiste Halou, c'est tout naturellement qu'Alfred Jean Halou se dirige vers la sculpture. Il se spécialise dans la sculpture monumentale et les figures. Il commence tout d'abord son apprentissage dans l'atelier d'Auguste Rodin. Il retrouve son maître quelques années plus tard dans un groupe de sculpteurs rassemblés autour de la figure de Lucien Schnegg dans *La bande à Schnegg*. Ce groupe expose vers 1904 dans la galerie Barbazanges. Halou parfait ensuite son apprentissage à l'École des Beaux-arts, aux côtés d'Alexandre Falguière, avant de devenir membre fondateur du Salon d'Automne.

Alfred Jean Halou est tout aussi reconnu que Bourdelle, Despiau ou Maillol dans la sculpture contemporaine. Il est surtout reconnu pour ses statuettes féminines. On retient également le monument qu'il érige en commémoration de la guerre de 1870 à Blois, sa ville natale. On reconnaît dans son travail un caractère brut, matériel qu'il reprend de son maître Rodin avec une technique apparente comme sur ce *Philosophe*. Une photographie sur verre de cette œuvre est visible dans les archives du Musée d'Orsay.

Philosophe

Terre cuite vernissée, 2^{ème} épreuve, datée 1906

Circa 1910

H : 38 cm



René ICHE

(Sallèles-d'Aude, 21 janvier 1887- Paris, 23 décembre 1954)

René Iché grandit au sein d'une famille de commerçants proche des mouvements radicaux. La Première Guerre Mondiale terminée, il déménage à Paris dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés où il poursuit ses études et obtient une licence en droit. Après un court séjour dans l'administration, il décide de se consacrer entièrement à sa nouvelle passion pour la sculpture, survenue au cours d'une visite dans l'atelier Bourdelle. Commenant par l'apprentissage de la taille de la pierre, il se révèle être un artiste curieux, s'intéressant à de nombreux domaines comme l'architecture ou encore l'esthétique. Soutenu par Aristide Maillol et Antoine Bourdelle, il participe aux principaux Salons parisiens parmi lesquels le Salon d'Automne ou encore des Indépendants. En 1937, à l'occasion de l'Exposition universelle à Paris, il reçoit la commande de bas-reliefs pour les pavillons de la Marine marchande. Homme engagé, il entre très tôt dans la Résistance, usant de sa position pour dénoncer les événements politiques. Sa réputation faite, il organise une exposition personnelle à la Galerie Zborowski. Fait chevalier d'Honneur après l'achat de deux sculptures par l'État, il consacre une partie de sa carrière à la réalisation de monuments nationaux. Abandonnant progressivement ses références à la sculpture antique, Iché, proche du groupe surréaliste se distingue par un intérêt marqué pour la numismatique et le mouvement. Réformateur, il s'intéresse notamment aux masques et en produisit un nombre considérable dont les portraits de ses amis Paul Eluard et André Breton. Décédé en 1954, à l'âge de 57 ans, son atelier fut conservé par sa veuve et modèle Rose Achard puis par sa fille Hélène.

Tête de jeune fille

Bronze à patine brun clair, Circa 1925

34,5 x 18 x 24 cm



Jules JOUANT

(Paris, 19 juin 1863- Paris, 1921)

Élève de l'École des beaux-arts de Paris, Jules Jouant devient un praticien d'Auguste Rodin. A partir de 1883, il figure au Salon de la Société des Artistes Français et de la Société Nationale. Il sculpte des statues de genre et des bustes de compositeurs comme Wagner, Chopin et van Beethoven. Il produit également des objets décoratifs réputés (vases, plats, pieds de lampes), typiques du style Art nouveau édités en étain par Barbedienne, Blot ou Ettliger Frères. Il est nommé professeur à l'École Boulle à Paris. Il réalise le *Monument aux francs-tireurs* des Ternes, érigé place Saint-Ferdinand à Paris.

Jouant expose en 1911 à la Société Nationale des Beaux-Arts un masque de Beethoven en bronze, qu'il présente à nouveau au Salon des Artistes français en 1914. Ce masque, comme ceux de Wagner et de Chopin, est édité par Blot avec lequel il travaille presque exclusivement.

Masque de Beethoven

Bronze à patine brune, fonte Blot, Circa 1915

50,5 x 32,5 x 17,4 cm

Le musée de Poitiers possède ce modèle.



Lucien LAFAYE

(*Saint-Léger de Magnazeix, 15 février 1896 - 1975*)

Lucien Lafaye fait son apprentissage auprès de Fontaine et de Rouillère-Peulier avant d'exposer ses œuvres dès 1922, dans les Salons. On lui reconnaît en plus de la sculpture, l'activité de médailleur. Il est cité dans le catalogue de l'exposition *L'humour et la médaille à la monnaie de Paris* qui s'est déroulée au Musée Monétaire de Paris du 15 mai au 15 octobre 1981.

Cette tête de jeune femme aux traits très fins et stylisés rappelle les reines Pharaon auxquelles on aurait ajouter cette imposante coiffe que l'on ne peut déterminer avec précision.

Tête de jeune femme

Pierre
Circa 1950
H : 55 cm



Jef LAMBEAUX

(Anvers, 14 janvier 1852- Bruxelles, 5 juin 1908)

Jef Lambeaux commence sa formation avec Joseph Geefs, puis entre à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Il séjourne ensuite 3 ans à Paris, avant de visiter Florence et Rome. Son frère, Jules Lambeaux, est également sculpteur.

En 1883, Jef Lambeaux est un des membres fondateurs du groupe bruxellois d'avant-garde *Les Vingt*, qui prône un intérêt commun pour le Symbolisme et l'Art Nouveau.

Il participe dès 1880 au Salon de Bruxelles et au Salon de Gand. En 1881, il obtient une médaille d'or à l'exposition de Bruxelles. En 1900, il obtient le Grand Prix à l'Exposition coloniale.

Jef Lambeaux commence sa carrière artistique par la réalisation de groupes d'enfants en terre cuite, comme *La Fontaine de Brabo*, que l'on peut voir sur la Grande Place d'Anvers, ou encore le haut-relief de *La Passion de l'humanité*, au parc du centenaire de Bruxelles. Sculpteur réaliste, ses œuvres sont souvent sensibles à un symbolisme issu de l'idéologie du groupe des Vingt. On y trouve un caractère nerveux. Jef Lambeaux vend ses œuvres en taille réduite pour la bourgeoisie. Il diffuse ainsi son style en le rendant accessible à un public plus large.

Masque d'Homme

Bronze à patine brun-vert, cire perdue

Circa 1900

H : 53 cm



Raymond MARTIN

(Paris, 24 avril 1910 – Cachan, 3 février 1992)

Entré à 17 ans à l'École des Arts appliqués, Raymond Martin se destine à la peinture. Mais il passe très vite à la sculpture. Il devient le disciple aimé de Wlérick. Il travaille notamment avec lui sur une statue équestre du Maréchal Foch pour la place du Trocadéro. Il travaille aussi avec Despiau.

En 1939, il est nommé professeur à l'école des arts décoratifs. Il participe à de nombreuses expositions, à Paris, à Bruxelles, à New-York, à San Francisco.

Il reçoit le prix Blumenthal en 1932. Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur et est élu à l'académie des Beaux-Arts en 1962.

Ses œuvres appartiennent à la tradition classique.

Tête de jeune fille

Bronze à patine brun-doré,
fonte Claude Valsuani,
numéroté 1/4
Circa 1930
H : 48 cm



Gustave MICHEL

(Paris, 29 septembre 1851- Paris, 1924)

Sculpteur et médailleur, Gustave Michel est élève de Joffroy. Il connaît un grand succès de son vivant, tant en France qu'à l'étranger. Ses œuvres dégagent une beauté formelle et de la sérénité, tout en témoignant d'une recherche de vivacité. Il s'agit souvent d'allégories représentées sous les traits d'harmonieuses figures féminines. Il s'inscrit dans le courant de l'Art Nouveau.

Il travaille à Paris pour la façade de l'Opéra-Comique, le pont Alexandre III, celui de Bir-Hakeim (huit groupes en fonte des *Forgerons* et des *Nautes*, 1906) mais aussi le grand Christ en prière de l'église du Sacré-Cœur. Il expose au Salon de 1889 à 1900. Il envoie notamment des médailles, quelques bronzes et surtout des œuvres en plâtre telles que *La Pensée* (1894) en plein pied, qui se trouve dans le vestibule de l'Opéra-Comique.

La Pensée

Bronze à patine brune,
signé **G. Michel**, médaille d'honneur et pastille Susse,
porte un H frappé (qui correspond à l'initiale
du ciseleur de chez Susse)

Circa 1900
H : 48 cm



Urbain MOURET

Mouret sculpte Beethoven dans une recherche de dramatisation et d'expressivité : expression grave, bouche serrée, sourcils froncés. Reconnaisable par son épaisse chevelure bouclée, le compositeur semble en pleine fièvre créatrice. On l'imagine en train de méditer sur une partition. Son air grave souligne sa concentration intense.

Le buste se détache sur un bloc imposant.

Mouret choisit un sujet popularisé depuis le XIXe siècle, le compositeur de renom étant apprécié des milieux aristocratiques et bourgeois. Bourdelle notamment s'est épris du sujet au point d'en réaliser 80.

D'après la fonderie Susse, seulement deux bronzes auraient été réalisés.



Beethoven

Bronze à patine brun-vert, fonte Susse, cire perdue n°5
Circa 1960
H : 33 cm

Jean OSOUF

(Heitz-le-Maurupt, 15 juin 1898 – Nogent-sur-Marne, 19 mars 1996)

Jean Osouf est d'abord négociant en vins, comme son père. Ruiné par la bataille de la Marne, il se reconvertit dans le commerce de la toile, qu'il lâche rapidement, malgré sa réussite, pour ouvrir une librairie. Il se met à lire énormément. Un ami, qui a découvert une statuette modelée par l'artiste, l'encourage à s'inscrire à l'Académie scandinave. Osouf arrête alors la librairie pour se plonger dans le monde de l'art, en compagnie notamment de Maillol et corrigé par Despiau. Il se lie d'amitié avec Malfray, Manolo, Cornet. Il se passionne aussi pour la cathédrale de Chartres qu'il visite de nombreuses fois avec son ami Houvet qui en est le gardien. De là naît une passion du Moyen-Age qui influence en partie son œuvre. Protestant, il se convertit au catholicisme.

Il participe à de nombreuses expositions à Paris et en Europe. Ses sculptures sont représentées au musée de La Haye, au musée d'arts modernes de Paris et au musée de Tokyo.

Il est nommé professeur à l'académie Ranson et à l'académie de la Grande Chaumière.

Masque de Coralie

Bronze à patine brun clair,
fonte Attilio Valsuani, numéroté 6/8.
Circa 1940
Hauteur : 36 cm

Le même buste en plâtre
est conservé au Musée
d'Art Moderne (reproduit
dans le livre *Sculpteurs
de ce temps* p.188)



Buste de Coralie

Bronze à patine brune,
épreuve d'artiste,
cachet Attilio Valsuani
Circa 1940
H : 30 cm



Buste de femme

Bronze à patine noire,
fonte Attilio Valusani,
numéroté 1/8
Circa 1940
H : 55 cm



Paul PAULIN

(Chamalières, 13 juillet 1852- Neuilly-sur-Seine, 22 octobre 1937)

Né en 1852 dans la région de Clermont-Ferrand, Paul Paulin est dentiste et sculpteur amateur. C'est en 1881 que sa passion pour la sculpture se concrétise, avec des réalisations en plâtre et en bronze. Son approche réaliste dominée par la matière le classe dans le courant des impressionnistes.

De 1882 à 1922, il expose souvent au Salon de Paris. Il y fait la connaissance d'Edgar Degas, qui est favorable à ses créations, et d'Auguste Renoir, avec qui il se lie d'amitié. Paulin se prend d'engouement pour les bustes et médailles des personnalités célèbres de son temps. En 1901, il expose au Salon des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand et reçoit la Légion d'Honneur avant de mourir en 1937.

Buste du Dr Emile Roux

Bronze à patine noire, cire perdue Claude Valsuani, Circa 1920

H : 67 cm

Emile Roux était un médecin bactériologiste et immunologue français, Il est à l'origine avec Louis Pasteur de la Fondation de l'institut Pasteur en 888.

On reconnaît bien l'expression de la matière qu'a voulu représenter Paul Paulin, donnant un certain charisme à ses figures.

Une version en plâtre de cette sculpture est présentée au musée Crozatier dans le Puy-en-Velay.



François GUSTANCS-PIMIENTA dit Gustave PIMIENTA

(Paris, le 1er août 1888- Chêne-Bouillon, le 10 mai 1970)

En plus d'être un poète et philosophe, auteur de nombreux écrits sur l'art, Gustave Pimienta est aussi sculpteur, spécialisé en grande partie dans les bustes. Il travaille dans l'Atelier d'Alexandre Charpentier pour ensuite en 1902 suivre des cours à l'Académie Julian. Louis Ernest Barrias le remarque et l'encourage à concourir pour le Prix de Rome. Il refuse pour exposer dans les Salons parisiens. Ainsi, il expose dès 1905, à l'âge de 17 ans, au Salon des Artistes Français à Paris. Il se fait remarquer par les plus grandes figures artistiques comme Henri Matisse, Georges Braque ou encore Marie Laurencin. En 1920, il devient membre du Jury de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Vivant difficilement de son art, il s'adonne en 1934 à la théorie de l'art notamment avec son premier ouvrage *Réflexion sur l'art- Le Cantique des Cantiques- Mozart et Watteau*. Il lance en 1939 une revue hétéroclite *La tradition Vivante* en douze volumes. Cette même année, il rencontre la Marquise de Narros qui deviendra par la suite son mécène. Il finit par se retirer peu à peu du circuit artistique, après avoir exposé une dernière fois en 1965 à Paris, à la Galerie Durand-Ruel.

Plusieurs de ses sculptures sont visibles dans les musées notamment ceux d'Agen, de Bordeaux, de Tours mais aussi à la National Gallery de Washington ainsi que dans le Musée National de Monaco.

Jeune fille

Bronze à patine brune,
fonte Claude Valsuani

Circa 1930

H : 60 cm



Auguste Gilbert PRIVAT

(Toulouse, 27 mai 1892- Soulac-sur-Mer, 3 août 1969)

Sculpteur et aquarelliste, Gilbert Privat doit sa fibre artistique à son père, sculpteur sur bois, qui le forme dans son atelier. Il s'inscrit ensuite à l'École des Beaux-Arts de Toulouse, puis à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il est l'élève de Jules Coutan.

Il est mobilisé lors de la Première Guerre Mondiale. A son retour, il commence à exposer dans les salons parisiens, notamment en 1921 au Salon des Artistes Français. Il expose également au Salon d'Automne et au Salon du Dessin et de la Peinture à l'eau. Il est membre du Jury des Artistes Décorateurs.

Il se fait un nom auprès des artistes de son temps, notamment par le biais de nombreuses expositions personnelles comme à Paris à partir de 1932, à Lourdes de 1941 à 1943, à Toulouse en 1942 et dans d'autres villes du Sud de la France.

Il est décoré de nombreuses fois : prix de Rome avec mention en 1921, médaille d'argent du prix de Rome en 1925, médaille d'or en 1926 au Salon des Artistes Français, médaille d'or de la Société des Arts, des Sciences et des Lettres, médaille d'argent de la ville de Paris. Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1948.

Il est aussi à l'origine de nombreuses réalisations de travaux monumentaux, comme des monuments aux morts, des monuments à la Résistance, des fontaines décoratives, etc.



Buste de Diane

Marbre, signé sur l'épaule G. Privat
Catalogue Gilbert Privat, sculpteur et peintre °80 p. 75
H : 32 cm

Privat nous montre toute la tendresse de la figure féminine à travers ce buste qui n'est pas sans rappeler sa jeune fille à corps de triton exposée à La Piscine, Musée d'art et d'Industrie André Dilignet. On y retrouve ce visage rond, avec ces yeux en amande. Cette pièce en terre cuite est présentée au musée des années 30 de Boulogne-Billancourt et une épreuve en marbre a été acquise par la ville de Paris en 1955.

Victor-Joseph Jean Ambroise SEGOFFIN

(Toulouse, 5 mars 1867 – Paris, 17 octobre 1925)

Sculpteur spécialisé dans les allégories et les thèmes mythologiques mais aussi dans les bustes, Victor Segoffin commence son apprentissage aux Beaux-Arts de Paris. Il y reçoit l'enseignement des sculpteurs Cavelier et de Louis Ernest Barrias. En 1897, il reçoit le Prix de Rome, après sept années de persévérance. Il devient par la suite sociétaire et membre du Jury et du Comité du Salon des Artistes Français après y avoir exposé de nombreuses œuvres.

Buste original, *l'Etude pour sorcière*, nous présente une étude de femme bien plus que celle d'une sorcière. La tendresse symbolisée par le geste de la main et le regard solennel de la sorcière est associée au caractère inachevé de l'œuvre qui s'explique par son statut de simple étude. La pratique de la fonte en bronze d'une étude n'est pas main courante et donne ainsi une certaine originalité à cette œuvre.

Étude pour sorcière

Bronze à patine brune

Cire perdue, probablement pièce unique.

Circa 1910

H : 30 cm



Salomé VENARD

(Paris, 1904-1987)

Destinée à une carrière juridique, Salomé Vénard obtient son doctorat en droit en 1929. Elle choisit de se former en autodidacte à la sculpture. Dès 1937-1938, elle expose à Paris au Salon d'Automne, sous le nom de Salomé Charles-Venard. Dès 1939, on reconnaît dans son style un caractère brut qui s'explique par sa technique sculpturale. En effet, elle pratique la taille directe dans le marbre ou la pierre. On peut le voir ici avec la *Tête d'Homme*, où le rendu de la matière est étonnamment exprimé, donnant du relief et une vie à cette tête.

En 1943, elle expose pour la première fois ses œuvres dans une exposition personnelle qui va marquer le début d'une longue liste dans toute l'Europe comme à Bruxelles ou à Stuttgart. Dès 1957, elle enseigne son savoir à deux jeunes sculpteurs qui auront une reconnaissance considérable : Robert Juvin et Michel Fauconnier.

Elle considère ses œuvres comme figuratives. Elle exprime le plus souvent la douleur et sacrifie la forme à l'expression.

Tête d'Homme

Bronze à patine mordorée,
fonte à la cire perdue Bisceglia
numérotée 1/10
Circa 1950
H : 45 cm



Henri-Charles WEIGELE

(Schlierbach, 20 septembre 1858 - Neuilly, 1927)

Elève de Jules Francesi, Henri-Charles Weigèle se consacre très tôt à la sculpture. Il participe au Salon des Artistes Français dont il devient membre sociétaire à partir de 1902. Dès 1893, Henri Weigèle reçoit de multiples prix qui accroissent sa reconnaissance dans le monde de l'art. Il reçoit tout d'abord la mention honorable. En 1907, il remporte la médaille de la troisième classe. Puis en 1909, il reçoit la médaille de la deuxième classe.

Il nous présente ici, un buste à sujet mythologique puisqu'il s'agit de Diane dite aussi Artémis, déesse de la lumière et du monde sauvage, symbolisant derechef la chasse, la virginité et la chasteté. Elle est reconnaissable avec son croissant de lune qu'elle porte au-dessus du front. Le croissant de Lune est un des attributs de la Triade de la Lune composée de Séléné qui symbolise la pleine Lune mais aussi d'Hécate qui représente la nouvelle Lune.

Diane

Marbre de carrare, Circa 1890
H : 76 cm



Hubert YENCESSÉ

(Paris, 28 avril 1900- Paris, 4 octobre 1987)

Né d'un père médailleur et d'une mère artiste-peintre, Hubert Yencesse commence à sculpter dès son plus jeune âge. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Dijon, il se met un temps à la peinture, lassé de l'académisme des sculptures qui l'entourent. Sa rencontre avec Maillol le conduit à ne plus voir dans les sculptures qu'une expression figée, mais au contraire un fourmillement de vie. Il se remet alors à la sculpture.

Il est élève aussi de Pompon avant de venir lui-même professeur à l'école des beaux-Arts de Paris

Ses oeuvres sont l'objet de nombreuses commandes. L'Etat lui achète son Buste de la République. Il sculpte des statues pour la salle de la SDN à Genève, pour la façade du Palais de Caillot à Paris, pour la cathédrale de Reims ainsi que pour des monuments aux morts, des lycées, des facultés.

Tête de jeune femme

Bronze à patine brune, fonte Alexis Rudier

Circa 1940

H : 50 cm



Anonyme

La pratique du masque prend un essor considérable durant la seconde moitié du XIXe siècle, notamment par l'héritage des masques du carnaval mais surtout car les traits du masque incarnent un réalisme, participant au développement du naturalisme. Le masque constitue ainsi à la fin du XIXe siècle une catégorie autonome de la sculpture. En effet, on voit apparaître un regain d'intérêt pour les masques mortuaires, héritière de la Renaissance. Il s'agissait de mouler le visage des défunts pour conserver les traits des « grands Hommes » en trois dimensions. Plus qu'une fonction dévotionnelle, par l'assurance d'une renommée du modèle présenté, le masque mortuaire servait aussi de documents fiables pour la réalisation de portraits posthumes, peints ou sculptés. Il faut aussi savoir que dès l'Antiquité, ces objets, d'un réalisme frappant, sont supposés conserver la personnalité de leur modèle car le visage est le reflet de l'âme. Schlosser, grand historien de l'art, montre dans son ouvrage *Histoire du portrait en cire. L'Effigie par l'empreinte, de l'Antiquité aux derniers Habsbourg*, que pour les contemporains, la vérité de la personne même est saisie par l'empreinte des visages portraiturés. Flaubert rajoutera que le masque « donne de l'esprit ».

Un paradoxe est néanmoins visible dans cette pratique. De part la représentation d'un visage figé, le masque permet de mettre en avant une grande expressivité, chargé d'émotion. A quoi s'ajoute le caractère intime du masque mortuaire de part son statut.

Ici est représenté Beethoven, les yeux clos, la bouche fermée qui montre toute la sévérité et le sérieux de ce grand monument de la musique classique. Il est posé sur un socle habillé de laurier, comme symbole de force créant ainsi une mise en scène où le modèle joue le premier rôle.

Masque mortuaire

Bronze à patine brune, P. Bingen, épreuve unique en cire perdue

Circa 1900

H : 36 cm



La Galerie Nicolas Bourriaud remercie pour leur aide à la préparation
de cette exposition et de ce catalogue les personnes suivantes :
Fanny Baudoin, Magalie Lepoire, Mathilde Godet, Sophie Bourriaud (*mon épouse*).

Les photographies contenues dans ce catalogue ont été prises par
François Benedetti, que nous remercions également.

Maquette et impression : Blaisot sas - Juin 2016

ISBN 978-2-9557497-0-8